

Magali Meylan
Ch. Du Jura 1
1041 Poliez-le-Grand
magali.meylan@protonmail.ch

Lausanne, le 15.06.2021

Bonjour aux lecteurs,

Voici un extrait de mon texte, je vous remercie de vous intéresser à ma création.

Si ce que vous lisez vous plaît, vous pouvez volontiers me contacter par email en indiquant les données suivantes :

- Le nom, l'adresse et le n° de téléphone de votre troupe
- Le nom et les coordonnées du responsable de la troupe
- Le nombre et le/s lieu/x des représentations envisagées


et je me ferais un plaisir de vous envoyer l'intégralité du texte.

Si vous décidez de représenter cette œuvre, la demande d'autorisation devra m'être adressée directement. Je gère moi-même mes droits d'auteur, sans passer par une société quelconque.

Ce texte n'est pas destiné à être divulgué à d'autres personnes que celles qui le recevraient par email de la part de l'auteur et n'est en aucun cas libre de droit. Il est interdit de copier tout ou partie de ce texte.

En vous remerciant encore pour votre intérêt, je vous adresse mes meilleures salutations.

Magali Meylan



AIMER MAL

Texte & mise en scène
Magali Meylan

Avec
Patricia Allenbach Demierre
Daniel Vez
Camille Huygen

Technique/affiche
Thierry Pahud

Vendredi 5 décembre - 20h30
Au Studio 318 de Chavannes-près-Renens - Av. de la Gare 48

AIMER MAL

Magali Meylan

Aimer mal

Marie : Voilà, tu dois être content...

Vincent : Comment ça, content?

Marie : Tu pourras faire tout comme tu veux à l'avenir...

Vincent : Marie, dis-moi que je rêve, tu n'oses pas vraiment me parler comme ça aujourd'hui ?

Marie : Et toi, dis-moi que je rêve; tu n'oses pas vraiment prétendre que tu ne vois pas du tout ce que je veux dire!

Vincent : Bien sûr que je vois ce que tu veux dire et je te trouve infiniment cruelle!

Marie : Pourquoi ? Il y a un délai légal à respecter avant d'aborder certains sujets?
Dis-moi, combien de temps faudrait-il que j'attende... Dis-moi, combien de jours faut-il encore être hypocrite ?

Vincent : Arrête, ce n'est pas une question de temps! Tu me fais du mal Marie...

Marie : Ce n'est pas ma faute si l'évidence t'est insupportable... Ce n'est pas moi qui ai fait l'histoire et ce n'est pas toi qui peut la défaire.

Vincent : Bon, cette discussion de sourds commence à me gonfler! Alors quitte à me briser, allons-y! Parle clairement! Aie le courage de sortir les mots qui bouillonnent au fond de toi, ose me regarder dans les yeux et me jeter tes pensées à la figure... car même si je n'ai pas la force de supporter davantage de chagrin, j'ai encore moins d'énergie à consacrer à ton jeu de devinettes!

Marie : Un peu facile!

Vincent : Excuse-moi, mais cet adjectif, c'est pour toi que je l'utiliserais... facile de passer tes nerfs sur moi pour t'aider à surmonter le déchirement... j'ai signé pour le meilleur et pour le pire, mais je ne crois pas avoir lu le terme "souffre-douleurs" sur le contrat.

Marie : Et moi, je me souviens que tu t'es engagé à élever nos enfants dans la foi du Christ et de leur fournir un toit et de l'amour!

Vincent : Et alors? Même si je ne suis pas souvent allé aux messes des familles, nous avons toujours eu un toit au-dessus de notre tête, non?

Aimer mal

Marie : Et l'amour, t'en fais quoi? Des cocottes en papier?

Vincent : Tu es cruelle...

Marie : Ce n'est que le juste retour des choses...

Vincent : Je n'arrive pas à y croire... plus tu parles et moins j'arrive à y croire...

Marie : C'est peut-être que c'est la première fois que tu écoutes vraiment... ces reproches, ça fait 30 ans que je te les fais... simplement, peut-être est-ce bel et bien la première fois qu'ils pénètrent ton oreille interne et viennent s'écraser contre les parois de ta matière grise! Entends mes mots, qu'ils creusent des galeries dans ta tête pour s'y perdre et n'en jamais ressortir! Ce que tu n'as jamais voulu intégrer pendant 30 ans, je te le répète aujourd'hui, MAIS... c'est trop tard... c'est trop tard... et c'est presque avec le sourire que je te dis "bien fait"!

FLASHBACK

Vincent et son fils Samuel sont assis et discutent avec des gens qu'on ne voit pas.

Samuel : Oui, ça va tranquillement... je n'ai pas réussi la dernière session, mais il y a les rattrapages en juin prochain.

Vincent : S'il travaille, cette fois-ci, il aura ses chances.

Samuel : Papa...

Vincent : Quoi? Il faut dire ce qui est! *Aux autres*, Dur d'étudier? Ha ha, c'est le prénom... il n'a pas ouvert un livre!

Samuel : Mais... Mais c'est pas vrai!

Vincent : Samuel, s'il te plaît! Je ne t'ai jamais vu le nez dans tes bouquins ou aller à la bibliothèque!

Samuel : Pour ça, il faudrait déjà que tu sois là de temps en temps... Et puis tous les groupes d'études étaient complets, alors j'ai bossé dans mon coin.

Vincent : Bossé? Chaque fois que je te voyais, tu étais sur internet à faire je ne sais pas quoi...

Aimer mal

Samuel : Je faisais des recherches. Et tu sais, le droit, c'est assez lourd... faut se changer les idées de temps en temps. *Aux autres*, Oui, je cherchais des recettes de cuisine. J'aime bien essayer de nouvelles choses.

Vincent : *petit rire* De toutes manières, il n'y a que les omelettes qu'il n'arrive pas à louper...

Samuel : *regard choqué à son père.* Mais...

Vincent : Oui?

Samuel : Oublie... je...pfff... je ne saurais même pas par où commencer tellement tu as tort.

Vincent : Bon, si on arrêta avec les sujets qui ne mènent nulle part? *Aux autres*, alors Sybille, j'ai entendu que tu avais décroché ton diplôme avec mention! Bravo! *Regard à son fils*, tu vois ce qui arrive quand on y met du sien?

FIN DU FLASHBACK

Vincent : ça arrive à tout le monde de dire des choses comme ça, un peu en l'air...

Marie : Aussi déplacées et humiliantes... je n'ai pas le souvenir de l'avoir fait...

Vincent : Ah toi alors, tu portes bien ton prénom! A jouer les saintes. Tu as toujours pris son parti... toujours! Tu me décrédibilisais dès que tu le pouvais... comment voulais-tu qu'il m'écoute quand tu venais sans cesse à contre...?

Marie : Je ne pouvais pas rester passive devant ton manque de respect si flagrant !

Vincent : "Mon" manque de respect? Et lui? Il en avait du respect pour moi? Quand il me menaçait, que sa voix se brisait, qu'il me criait "je vais t'éclater la gueule"!

Marie : Je ...

Vincent : Combien de fois les voisins se sont-ils inquiétés, parce qu'il hurlait? Qui a changé le carreau qu'il avait cassé à la cuisine en balançant une assiette de raviolis dans un mouvement d'humeur ? Je ne savais pas quoi faire moi...

Marie : ça n'était pas sa faute... Tu t'écrasais avec lui comme tu t'es toujours écrasé devant ton propre père.

Aimer mal

Vincent : Et c'est reparti...

Marie : C'est à un père de mettre des limites, de s'imposer... tu as toujours été réducteur avec lui... et va savoir pourquoi, il se posait éternellement en victime... il n'a pas cherché à échapper à son bourreau...

Vincent : Son bourreau... qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre!

Marie : Il s'est comporté exactement comme un chien battu...

Vincent : Je n'ai jamais levé la main sur lui !

Marie : Si la violence ne pouvait être que physique, il y aurait bien moins de malheureux en ce monde... *un temps*. Tu n'as jamais eu un mot réconfortant, ce qu'il faisait n'était jamais assez bien. Tu l'as blessé je-ne-sais combien de fois en lui disant que toi, à son âge, tu gagnais ta vie, qu'il ne saurait jamais rien faire de ses dix doigts... il criait, il s'en allait, mais inlassablement... il revenait... Pour un enfant battu, ce qui se rapproche le plus à de l'amour, c'est les coups qu'il reçoit.

FLASHBACK

Marie est debout à jardin, Vincent est assis sur une chaise, en train de lire le journal. Samuel entre, il porte une veste et un sac à dos sur une épaule.

Marie : Bonjour chéri. *Elle l'embrasse sur la joue.*

Samuel : Salut. *Il commence à ouvrir sa veste.*

Marie : ça s'est bien passé?

Samuel : Très bien. On a terminé plus tôt que prévu finalement.

Marie : Oui, je vois. Je ne t'attendais pas avant 6 heures.

Samuel : Je retournerai peut-être la semaine prochaine. Il faudra que je leur demande s'ils ont besoin de moi.

Vincent : *l'air absent, le nez dans son journal.* T'as réussi à ne pas tout casser?

Marie : Vincent!

Aimer mal

Samuel : *regard à son père, ne relève pas.* J'ai dit que je les inviterai à manger ici pour les remercier de m'avoir fait confiance.

Vincent : *petit rire*

Samuel : Pourquoi tu ris?

Vincent : Parce qu'ils ne t'ont pas fait confiance... j'ai passé un coup de fil pour qu'ils veuillent bien t'accueillir et te laisser un peu t'amuser... Encore heureux, je n'ai pas dû les payer...

Samuel : Quoi?

Vincent : Quoi, quoi? Tu ne crois pas que je mériterais un "merci"?

Samuel : Je t'emmerde! *Il sort à cour.*

FIN DU FLASHBACK

Marie : Un bon père dirait à son fils qu'il est heureux qu'il se soit fait des amis... un bon père serait content que son enfant ait passé une bonne journée et aille de l'avant... Mais toi, au moment où il rentre à la maison, fier de lui, positif, tu es obligé de le rabaisser!

Vincent : Pardon? Dis-moi, là, comment je l'ai rabaisé? Je l'ai traité de con, je l'ai insulté?

Marie : S'il te plaît, tu es plus intelligent que ça... lis entre les lignes... tes "propres" lignes d'ailleurs. Il a fallu que tu ramènes la discussion à toi. Tu ne lui as pas dit que tu étais content pour lui, tu lui as fait comprendre qu'il ne réussirait rien sans toi. C'est grâce à toi qu'il a eu cette opportunité. Tu n'as pas supporté de le voir heureux, tu as du immédiatement le couler... Pourquoi Vincent? C'est parce que tu goges dans le même bain depuis 60 ans que tu n'as pas supporté que lui remonte à la surface? C'est pour ça que tu as toujours eu besoin de le tirer par les pieds, en espérant qu'il toucherait le fond?

Vincent : Merci pour la psychanalyse à quatre sous...

Marie : Quand je t'ai rencontré, c'est d'abord ce côté insolent qui m'a plu. Ce côté "brûlé par la vie"... un peu écorché vif. Me suis-je senti l'âme d'une infirmière? Va savoir... Déjà qu'à tes yeux, je n'ai jamais eu un grand intérêt ...

Aimer mal

Vincent : Comment ça?

Marie : Vincent, tu as mis 15 ans pour te rappeler que je ne prenais ni du sucre ni du lait dans mon café.

Vincent : Pfff... C'est des détails ça...

Marie : Peut-être... il n'empêche que quand on aime l'autre, on s'intéresse à ses goûts... on essaie d'être prévenant. Bref, je ne vais pas faire le procès de notre mariage, c'est peine perdue... il y a bien longtemps que le verdict a été rendu et c'est pas joli-joli...

Vincent : Tu as un de ces penchants pour le drame...

Marie : Donc je disais, tu m'as plu. Je t'ai aimé... au point de vouloir un enfant de toi... tu le voulais aussi. Oh oui, qu'est-ce qu'on l'a voulu ensemble cet enfant... qu'est-ce qu'on a pleuré quand j'ai fait ma fausse couche... et ensuite, qu'est-ce qu'on a été heureux d'apprendre qu'enfin, finalement, j'étais à nouveau enceinte.

Vincent : Juste après nos vacances à Madère.

Marie : On devait consulter pour l'assistance à la procréation à notre retour... et finalement, ça s'est transformé en première consultation de grossesse.

Vincent : Je me souviens que tu m'as téléphoné à l'atelier pour me dire que tu avais fait le test. J'étais fou de joie, j'ai fait arrêter les machines et on a ouvert des bouteilles pour trinquer avec les ouvriers.

Marie : Oh oui, ce jour-là, je m'en souviens comme si c'était hier...

Vincent : Après, qu'est-ce qu'on a eu peur, jusqu'à ce que tu dépasses le stade auquel tu étais au moment de la fausse couche...

Marie : Arrête, je ne dormais plus la nuit... Je regardais des Derrick en grignotant des biscottes.

Vincent : Oui, d'ailleurs le canapé a continué à nous piquer pendant des mois, à cause des miettes...

Fin de l'extrait

Une autre version existe, avec un rôle féminin pour Samuel, portant le nom de Claudia.